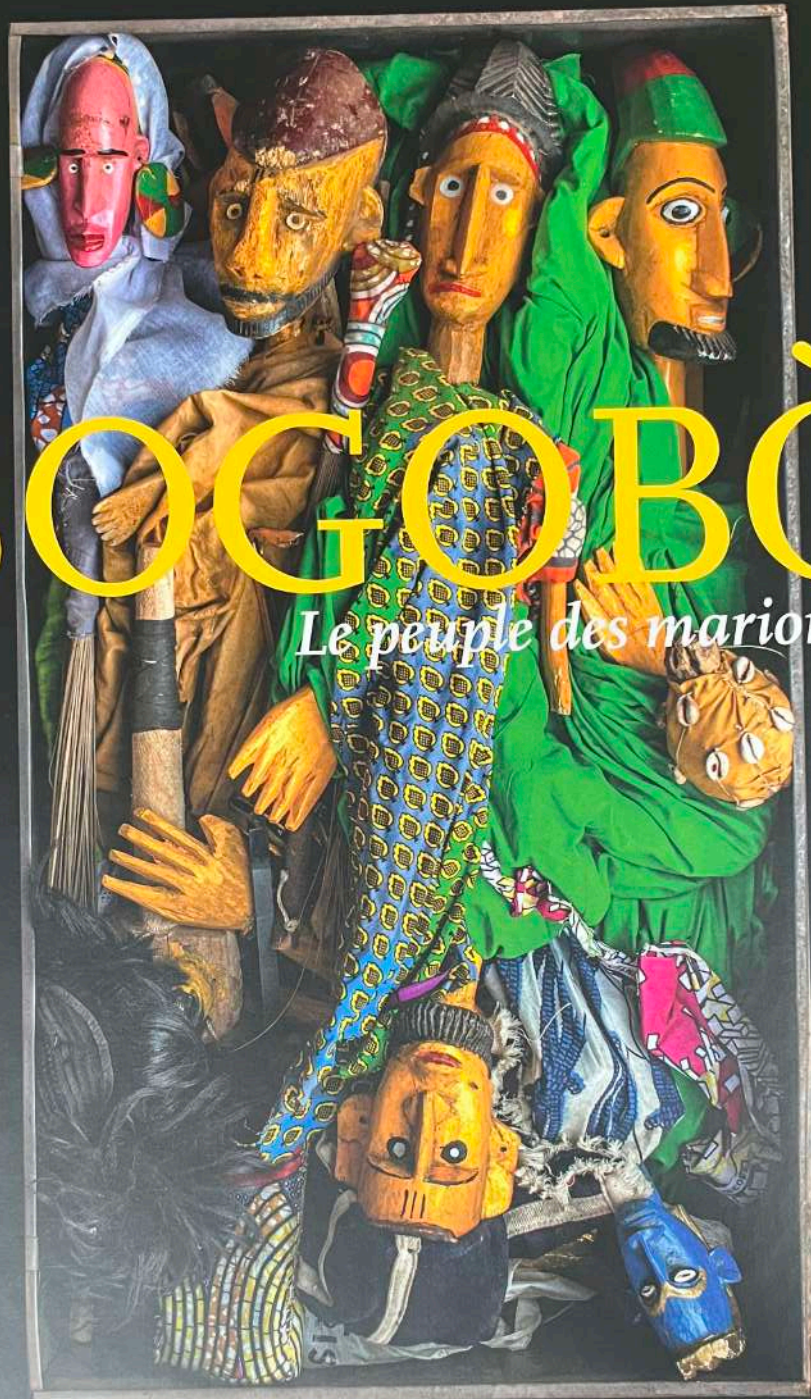


SOGOBÓ

Le peuple des marionnettes



Dany Leriche
& Jean-Michel Fickinger

Masques et figures marionnettiques : des forces agissantes

Salia Malé

Des objets initiatiques

Au Mali, les sociétés initiatiques jouent un rôle structurant pour la transmission des savoirs, l'organisation des rites qui les font vivre, l'interprétation des événements de l'existence. Les plus connues sont le *ndomo*, le *kòmo*, le *kono*, le *nama*, le *civara*, le *korè*, le *jò* ou encore le *gwan*. Leur riche patrimoine matériel et immatériel a évolué suivant les lieux et les époques, prenant des formes diverses. Cette diversité se manifeste dans une floraison de représentations animales et humaines, notamment celles qui interviennent dans les spectacles de masques et marionnettes, appelés *sògobò*.

Ces figures sculptées des sociétés initiatiques participent à un environnement spirituel où l'univers est vécu et représenté comme un tout organique dont chaque partie vit en équilibre avec l'ensemble. Rétablir l'équilibre écologique ou social quand il est rompu est le cœur des enseignements et des pratiques de ces sociétés. Les figures sculptées, marionnettiques ou non, donnent forme aux diverses facettes de la « force vitale cosmique » qui relie les esprits de la nature, des ancêtres, des chefs de la société, des initiés et de leurs prêtres. Elles sont directement impliquées dans le maintien de l'unité et de l'équilibre d'une société qui se vit comme partie du cosmos.

Typologie et dénomination des masques et marionnettes

Les figures sculptées utilisées comme marionnettes sont désignées par le mot *sògo*, un vocable qu'on trouve aussi dans le mot *sògobò* ou *sògobò*. Ces *sògow* comprennent des *màniw*, (*màa* :

Les fonctions des masques et marionnettes

En matière d'artefacts africains, notamment les masques et marionnettes, la question-clé est celle de leurs fonctions. Il faut toujours aller au-delà des apparences, comprendre leurs formes à travers les fonctions qui leur sont assignées. Le masque, la marionnette, n'est pas une figure sculptée proposée à notre simple contemplation. C'est un être qui représente à la fois une divinité et une force de la société humaine dans ses liens avec la nature et le cosmos. Au moment où il s'en revêt, son porteur est investi des attributs reconnus à cette force divine et sociale, surnaturelle et cosmique.

Dans le domaine éducatif et culturel, le masque intervient pour célébrer les rites de passage : la naissance, les initiations, le mariage, les funérailles. Les sociétés de masques et marionnettes sont chargées d'initier les jeunes et de les insérer dans le système de valeur de leur société, notamment autour des tâches agricoles, des travaux d'intérêt public. Elles se donnent la mission d'apprendre aux jeunes à travailler en association, à gérer le bien commun, à s'organiser, à partager un idéal de cohésion sociale et d'entraide mutuelle.

Dans le domaine strictement spirituel, les masques et marionnettes servent de protection contre les esprits maléfiques, en jouant un rôle d'intermédiaire entre les forces surnaturelles, les ancêtres et les hommes. Elles maintiennent ainsi l'ordre du monde, de la société et des familles. Elles interviennent pour régulariser l'ordre cosmique lorsque celui-ci est dérangé par les atteintes portées à son équilibre. Quand surviennent des calamités naturelles et des catastrophes d'origine humaine, les masques ordonnent des sacrifices pour réparer les effets des transgressions qui ont causé ces malheurs. Ils veillent à la rectitude des mœurs en maintenant le respect des interdits qui structurent les familles et les communautés. Les masques et marionnettes apparaissent comme des condensés idéologiques de la société traditionnelle malienne : conservation des équilibres naturels, résistance à l'anarchie. Ils expriment ainsi la structure de sociétés qui n'ont pas cherché à rompre la continuité primordiale entre le monde des hommes et celui des dieux, entre la nature et la culture.

Dans le domaine socio-politique, le masque règle en dernier recours les litiges et tout problème qui entrave la paix. Au plan strictement politique, les masques et marionnettes prédisent, dénoncent, critiquent et donnent des directives aux responsables politiques pour la gestion de la communauté. Enfin ils assurent la sécurité des villageois en organisant la police des villages.

Dans le domaine économique, l'autosuffisance alimentaire et la santé sont prioritaires. Une communauté qui a faim est malade et n'est pas en paix. Les masques et marionnettes jouent un rôle dans la vie économique parce qu'ils accompagnent le bon déroulement des travaux collectifs dans les champs (semences, désherbage et moisson), parce qu'ils interviennent pour apaiser le courroux des dieux lors des calamités naturelles qui dérèglent les données de la vie agricole et menacent la survie de la communauté, parce qu'ils encouragent les bons producteurs en célébrant les bonnes récoltes.

Ils accompagnent aussi les réjouissances, les rites et les jeux par la danse, le chant, la créativité vestimentaire et chromatique. Les sorties de masques sont de joyeuses occasions de rassemblement et d'échange. Chanter et danser ensemble est l'expression manifeste de la joie partagée et de la concorde sociale.

C'est pour toutes ces raisons, que le FESMAMAS (Festival des masques et Marionnettes de Markala), l'aîné des festivals du Mali, a survécu depuis près de trente ans.

Pouvoir de mobilisation et esthétique des masques et marionnettes

Les masques et marionnettes sont une force de mobilisation partout au Mali et ailleurs en Afrique : masques dogons ou minianka, masques et marionnettes de la zone de Markala, de Koulikoro, Kayes, Bamako, etc. Toute « sortie d'animaux » (*sògobò*) s'inscrit dans un ensemble rituel et festif qui fédère les populations. Les masques et marionnettes sont admirés pour leurs qualités plastiques. Mais la « beauté » qu'on leur accorde déborde l'objet sculpté. Elle qualifie sa fonction comme élément qui structure tout un ensemble rituel. La beauté formelle des masques et des marionnettes, leurs parures, leurs chants, leurs danses, l'admiration qu'on leur porte participent à un sentiment plus large : la joie de ressentir la communion sociale provoquée par leur jeu.

L'esthétique des objets et le plaisir du spectacle n'épuisent pas la fonction de ces moments communautaires. Les Bamananw disent : *a cə ka jni, a ka dí* (c'est beau et c'est bon ; bon (*dí*) a une acception très concrète : doux, qui évoque la saveur du miel (*dí*). Ce *díya* est la paix et la réconciliation que provoque la communion des âmes saisies par le rite.

Sens de la manifestation *sògobò*

Là est la signification du *sògobò* (sortie des masques et marionnettes). Pourquoi ne dit-on pas *màabà* (sortie des humains) puisque l'humain en est l'acteur ? Il s'agit en réalité d'une référence à l'animalité de l'humain. Si l'humain est ainsi capable de se réconcilier et de vivre en bonne intelligence avec les animaux, ici figurés par les masques et marionnettes, qu'est ce qui l'empêcherait de s'accorder avec ses semblables ? Qu'est ce qui empêcherait un groupe humain de vivre en harmonie avec un autre ?

Le terme *sògobò* est en réalité un « masque linguistique », posé sur une manifestation où tout ce qui fait notre humanité est en jeu. Qu'il s'agisse des *sògow* bamanan, marka, dogon, buwa, senufo, khasonkhé, sonrhaï, bozo..., la sortie est un spectacle total. Musique, danse, chants, exhibition de formes et de couleurs figurant les robes des animaux mobilisent les musiciens, les acteurs et les spectateurs, toute la communauté.

Il s'agit d'évoquer les valeurs et les vertus des animaux référencés, des personnages (morts ou vivants) de la société, pour instruire la jeune génération afin de lui donner des repères, de montrer l'intérêt individuel et social de la concorde. Lors d'une sortie de masques et marionnettes, les esprits et les cœurs sont saisis par le même enchantement : la beauté des sculptures et le plaisir du spectacle. Dans les cœurs, il n'y a pas de place pour la haine de l'autre.

Les masques et marionnettes sont à l'origine des expressions de l'identité, de la valeur du travail, de la santé physique et mentale, de l'autosuffisance alimentaire. Ils expriment les croyances, la séduction, la joie, la contemplation, le rassemblement, le pardon mutuel, l'échange, la réflexion, la créativité, la projection dans le temps, la mobilisation des énergies pour l'atteinte des objectifs communs, etc. Toutes choses dont les communautés maliennes ont besoin pour se réconcilier, maintenir la paix, vivre ensemble et atteindre le bien être.

La marionnette traditionnelle et le conte, des vecteurs des valeurs du *màaya*

Dans la tradition africaine en général, malienne en particulier, presque rien n'est purement récréatif. Les réjouissances sont des moments de transmission à visée éducative. Tout a un sens et porte un

objectif de société. La marionnette, *sògo*, et le conte, *nsírin*, participent à ces fonctions. Bien que les associations de marionnettes aient un caractère moins initiatique que les grandes sociétés d'initiation – *ndomo*, *kòmo*, *nama*, *korè* et *jo* chez les Bamananw et les Malinké, *poro* chez les Senufo, *holè-horey* chez les Sonrhā –, la marionnette a toujours quelque chose à enseigner sur la société : son histoire, son organisation, les statuts sociaux, ses croyances, sa morale, son rapport à la nature et au monde. C'est en cela que le *sògobò* est un moment très attendu par les communautés maliennes.

Les marionnettes s'affichent en cela comme de vrais supports d'information, de formation et d'éducation tant pour les acteurs sociaux qui les conçoivent et les utilisent que pour les couches sociales et les statuts sociaux auxquels elles s'adressent.

Cette fonction éducative s'opère selon une pédagogie éprouvée. Autrement que par les livres, les marionnettes et les contes sont dépositaires d'un pan important de l'identité culturelle des communautés qui les pratiquent.

En effet, la marionnette, léguée par les ancêtres, provenant des profondeurs du temps, est un messager d'hier, qui véhicule son message aujourd'hui pour demain. Ce messager, symbole matériel vêtu, mouvant, chantant, dansant a le don de toucher le spectateur et de s'inscrire dans sa mémoire. Ayant traversé le temps sans avoir perdu leur pouvoir, ses figures touchent l'individu au plus profond de lui-même et s'impriment dans la mémoire collective. La marionnette traditionnelle est en cela un puissant moyen de transmission, qui conserve à travers les siècles sa créativité et sa dynamique propres. Elle exprime le *màaya* (humanité, humanisme) et ses valeurs.

À cela s'ajoute sa fonction de critique sociale. Comme le conte ou le théâtre de *kòteba*, les masques et marionnettes montrent de façon critique les tares de la société. Chaque individu, chaque couche ou catégorie, sans être nommés, se reconnaissent dans les allusions faites à leur comportement. Mais ils ne s'en offusquent pas. Parfois, les personnes visées sont les premières à en rire. Loué ou blâmé, l'individu vit la manifestation publique de marionnettes au village sans se gonfler d'orgueil, ni se sentir blessé dans son amour-propre. La marionnette et le conte servent alors de moyen de communication véritable pour atteindre l'objectif de concorde sociale, pour acquérir l'art de vivre en société. Susceptible et orgueilleux, l'humain aime entendre critiquer les autres ou les critiquer lui-même, mais ne souffre pas que l'on fasse ressortir ses propres faiblesses. En prenant la forme d'animaux ou de « petites personnes », la marionnette donne une place à cette fonction critique.

La joie d'être ensemble

La marionnette et les contes portent des récits qui mêlent hommes et animaux, mythologie et vie quotidienne, donnant ainsi à l'existence présente la dimension d'une histoire, d'une légende. Leurs histoires construisent l'enfant, le mettent en état d'entrer dans le cercle des humains adultes. La marionnette et le conte sont des outils pédagogiques privilégiés dans les communautés maliennes qui en font usage. Ils sont un véritable instrument de socialisation de l'enfant. Notons l'importance majeure de la musique et de la danse dans leur mode d'expression. « La connaissance ou la danse de l'humanité passe par les rythmes des instruments de musique » (*Màaya don sen ye folifènw ye*) dit-on, pour mettre en avant la primauté de la musique, de la danse, des marionnettes et du conte comme moyen d'expression populaire utilisé par les communautés maliennes pour célébrer la beauté du Mali. La musique et le chant sont en effet au commencement et à la fin de toute manifestation de marionnettes ou « sortie d'animaux » dans toutes les communautés du Mali où s'est transmise cette pratique culturelle.

Les bamananw disent « *Màa ka màaya ka cá màa kòno* » (l'humanité de l'humain est plurielle en son sein). Le cortège bigarré des masques et marionnettes est l'expression de cette abondance. *Màaya síra* (le chemin de l'humanité).